

Lettre de Jacques Copeau à Jean Paulhan, 1933-02-02

Auteur : Copeau, Jacques (1879-1949)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Copeau, Jacques (1879-1949), Lettre de Jacques Copeau à Jean Paulhan, 1933-02-02, 1933-02-02.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13716>

Copier

Information sur la lettre

Date 1933-02-02

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

LES AMIS DU VIEUX COLOMBIER

PARIS - 21, RUE DU VIEUX-COLOMBIER

Téléphone : FLEURS 22-53

Le 2 Février 1933.

Monsieur PAULHAN
La Nouvelle Revue Française
5, Rue Sébastien Bottin
PARIS.

Mon cher Paulhan,

Il est vrai que je mérite vos reproches puisque je vous avais fait cette promesse. Je ne les mérite d'ailleurs vraiment que pour l'article sur Stanislavski. Il se trouve que les Melles Littéraires m'ont demandé toute une série d'articles et qu'il m'a été commode d'insérer celui-là dans le nombre. A vous dire vrai, je ne croyais pas que vous puissiez beaucoup le regretter. Vous vous rappelez peut-être d'ailleurs que j'ai depuis longtemps souhaité d'avoir un entretien de quelque loisir avec vous. Votre amical reproche me le fait¹ souhaiter de nouveau. Mais cela n'est pas facile, du moins pour le moment. Je suis constamment en voyage. Cependant ne croyez pas que je ne veuille rien vous donner. Mais je voudrais que ce fût une chose de quelque importance. Quand je vous avais parlé de Stanislavski, je pensais pouvoir m'y appesantir bien davantage.

Au revoir, mon cher Paulhan. Croyez-moi bien cordialement
à vous.

